

## «Sentiers valaisans»

# L'âme musicale de Sœur Marie-Rémy

par Josyane Chevalley

Sœur Marie-Rémy fait chanter les «Sentiers valaisans» depuis des décennies. Lorsque je la regarde passer dans la rue, à grandes enjambées, elle me fait penser à un voilier, toutes voiles dehors et en tous les cas à quelqu'un qui sait toujours où il va.

Sœur Marie-Rémy est née Adeline Trombert à Champéry, avant-dernière d'une famille de six enfants. La vie était alors simple et rude. Elle se déroulait au rythme des saisons, le livre des heures s'écrivait sur les cadrans solaires des clochers. On disait alors que si, parmi les enfants, un seul était appelé à suivre l'appel du Christ, la famille tout entière serait bénie de Dieu et couverte de grâces.

*Sister Marie-Rémy was born Adeline Trombert at Champéry, the last-but-one of a family of six children. In those days, life was simple but hard. It unfolded to the rhythm of the seasons, the book of hours was written on the sundials of church towers. People used to say that, if one of its children was chosen to answer Christ's call, then the whole family would be blessed by God and filled with grace.*

### Autrefois...

Dans les alpages et les mayens, les enfants s'occupaient des troupeaux et observaient: tout en haut les combes et puis les sentiers qui leur servaient de marches. Ils respiraient le pays brûlé de soleil. Certains, des originaux, lisaient des livres de contes qui leur faisaient moins peur que les revenants, les âmes en peine qui tournaient incessamment autour des chalets, les soirs de grand vent et pour lesquelles on priait. Lorsque le travail s'interrompait, parents et enfants se retrouvaient pour la veillée. Dans la grande chambre, autour du fourneau de pierre ollaire, on chantait. Les hommes jouaient de la musique à bouche.

C'est à Adeline que le ciel s'adresse. Elle entre en religion dans la Congrégation des Sœurs de Saint-Joseph. Elle me dit se souvenir que le lendemain de son arrivée au Pensionnat, à Monthey, elle a entendu sonner le tocsin qui annonçait la déclaration de guerre. Elle aime le chant, la poésie, la musique et prend des cours avec Georges Haenni. Le grand musicien valaisan croisait les plus grands talents du côté de Crans-Montana: Darius Milhaud, Paul Hindemith, Gustave Doret, René Morax, Ernest Ansermet, Clara Haskil. Il leur faisait découvrir les plaisirs de la raclette, ne se doutant pas combien l'âme secrète des grands compositeurs côtoyait la sienne. Un de ses soucis principaux était la création de partitions. C'est ainsi qu'il s'adressa à Sœur

Photo Serge Bomer



*Tous les gens du pays connaissent la chanson. Mais peu savent que c'est Sœur Marie-Rémy qui a composé les paroles mises en musique par Georges Haenni.*

Marie-Rémy: «Faites-moi un sujet valaisan. On n'a rien dans ce canton!» Le texte était déjà prêt. Il attendait dans ses tiroirs et les parfumait comme un sachet de lavande. Restait au musicien à la suivre en musique et à laisser les notes se dérouler dans les prés.



### L'âme musicale, comme une prière

Elle avait la trentaine, c'était dans les années cinquante. Aujourd'hui les sœurs ont échangé leurs robes noires et leurs guimpes amidonnées contre des vêtements plus simples, plus clairs. L'odeur, peut-être une odeur de cierges et d'encens, a disparu.

Elles sont dans le siècle. Sœur Marie-Rémy a occupé des postes de direction au sein de la congrégation et à Bon-Rivage à La Tour-de-Peilz. Elle me raconte comment elle a composé le texte de «Sentiers valaisans», en s'appuyant sur un cantique à la Vierge Marie. Elle fredonne et tapote sur son bureau. «Le lys des vallées, de mai le gracieux encensoir...». Des mèches blanches s'échappent de son voile.

Et depuis toujours, dans le monde, les Valaisans, qu'ils soient diplomates, paysans, banquiers, au front des affaires ou qu'ils cultivent des vignes exotiques, très loin, peuvent se mettre à chanter, les yeux embués: «Sentiers valaisans, de là-bas, de là-haut,» tandis que défilent dans leurs cœurs des souvenirs de terre chaude. Ils entendent l'onde ardente des bisses et s'entretiennent avec leur enfance.

*In the mountain pastures and chalets, children looked after the cattle and gazed up at the coombs and the paths which they used as steps. A few odd ones would read fairy tales which frightened them less than ghosts, those distressed souls who hovered incessantly around the chalets on windy evenings and for whom prayers were said. When the day's work was over, parents and children would all get together. In the big room, around the stone furnace, they would sing, while the men played mouth-organs.*

*The call from Heaven was sent to Adeline. As a novice, she entered the Order of the Sisters of St Joseph. She tells me she recalls how, on the day after her arrival at the convent, at Monthey, she heard the tocsin announcing that war had been declared. She loved singing, poetry and music and took lessons from Georges Haenni. This famous Valais-born musician encountered some of the greatest artists in the Crans-Montana region: Darius Milhaud, Paul Hindemith, Gustave Doret, René Morax, Ernest Ansermet, Clara Haskil. He introduced them to the pleasures of the raclette, never guessing how much the spirit of the great composers was in harmony with his own. One of his main worries was that of finding scores. He spoke to Sister Marie-Rémy in these terms: "Find me a subject typical of the Valais. We have nothing in this canton." The text was already there. It was waiting inside drawers which it perfumed like a lavender sachet. It only remained for the musician to put it to music and allow the notes to come pouring forth into the meadows.*

### A musical soul, just like a prayer

*In the fifties, she was in her thirties. Today, nuns have forsaken their black robes and their starched wimples for a simpler and lighter-weight attire. That smell, possibly a smell of candles and incense, has disappeared. Nuns belong to their century. Sister Marie-Rémy has held managerial posts within her own order and at Bon-Rivage, La Tour-de-Peilz. She tells me how she composed the text of "Sentiers Valaisans", inspired by a hymn to the Virgin Mary. She hums and beats time on her desk. "Le lys des vallées, de mai le gracieux encensoir"<sup>1</sup> Strands of white hair escape from her veil. And always, in all parts of the world, people from the Valais, be they diplomats, farmers, bankers, business people or those cultivating exotic vine-yards, from afar, may start singing: "Sentiers valaisans, de là-bas, de là-haut..."<sup>2</sup> while, in their hearts, memories of a warm and pleasant land come filing past. They hear the ardent waters of the bisses and enter a dialogue with their childhood.*

«Sentiers valaisans,  
de là-bas,  
de là-haut,  
Sentiers conduisant  
vers un ciel  
toujours plus beau.»



*Les sentiers Valaisans pour piano, harmonisation du compositeur.*

<sup>1</sup> Lily of the valleys, gentle censer of the month of May.

<sup>2</sup> Paths of the Valais, from below, from above.